

LES SOURIS DANSENT  
QUAND  
LA PALME DORT

---

**MICHELE DUBRAY**

- 2020 -

---

Copyright © 2020 Michèle Dubray

Tous droits réservés. Ce livre en tout ou partie ne peut pas être reproduit par quelque procédé que ce soit ou utilisé en aucune manière sans l'autorisation expresse écrite de son auteur.

Premier tirage : juillet 2020

ISBN 978-2-956221-6-4

Mouans Sartoux, France





# Chapitre 1

---

La pluie avait tambouriné pendant des heures, jetée sur les baies vitrées par de furieuses rafales. Puis en fin de journée l'averse s'était tarie, et un soleil las avait percé le ciel de plomb, juste avant de plonger derrière la colline dans un voile de gaze pourpre, laissant les rues luisantes à la lumière naissante des réverbères, abandonnant Amanda à sa frustration morose.

Ce matin, elle s'était réjouie à l'avance de passer quelques heures les mains dans la terre, à planter des géraniums dans ses jardinières, de prendre un bon bol d'air dans son jardin en profitant du réveil de la nature, mais la météo en avait décidé autrement, et en soupirant, elle regardait par la fenêtre les deux cagettes de petits plants qui attendaient dans l'ombre à l'abri de la véranda.

Depuis deux ans qu'elle avait cessé de travailler, elle avait progressivement changé de vie, lâché prise alors que le stress s'évacuait par strates. Après « l'affaire de la parfumerie <sup>1</sup> » et son irruption momentanée dans le monde du cinéma, qui lui avait permis d'aider à découvrir le coupable d'un

---

<sup>1</sup> Voir 'Senior Aventura'

meurtre, elle s'était coulée petit à petit dans sa vie de retraitée, qu'elle avait fini par apprécier. Elle s'était intéressée à de nouvelles activités, elle avait bricolé, chiné, cuisiné, jardiné, renoué avec d'anciennes relations, s'était inscrite à la gym, et finalement s'était lassée de meubler son temps avec une suractivité vide de sens. Les quelques tâches incontournables du quotidien avaient peu à peu occupé l'espace relâché de journées devenues élastiques, elle se demandait souvent comment elle faisait lorsqu'elle travaillait pour faire face à toutes ces nécessités malgré un emploi du temps professionnel aussi dense.

La pétulante Amanda avait laissé place à une personne raisonnable et d'un calme déconcertant pour qui la connaissait.

La vérité, c'était que son entrain légendaire était moribond. Elle avait rêvé de promenades et de pique-niques avec Michel, de weekends touristiques dans des capitales chargées d'histoire, d'escapades romantiques au bord de lacs enchanteurs, mais il restait obstinément ventosé à l'écran de son ordinateur, et elle commençait à se sentir seule, vieille, et délaissée.

Sa brève aventure cinématographique lui avait au moins procuré deux nouveaux amis. Elle était restée en contact avec la jeune actrice Barbara Bordman, alors premier rôle de la série sur le tournage de laquelle avait eu lieu le meurtre. Elle avait depuis fait son chemin dans le monde du

cinéma. Après une nomination aux Césars sans toutefois décrocher le fameux trophée, elle était maintenant demandée pour des films d'un niveau plus relevé. Elle avait enfin pu s'offrir une petite ferme en Normandie et son compagnon avait commencé un élevage de chevaux. Elle était heureuse dans sa province où elle rentrait aussi souvent que son métier l'y autorisait. Elle menait alors la vie campagnarde et simple dont elle avait toujours rêvé. Comme les chevaux lui faisaient un peu peur, elle avait acheté quelques moutons attendrissants, mais, incapable de s'en séparer, elle commençait à trouver que ce troupeau grandissant devenait un problème.

Amanda correspondait également régulièrement avec le jeune journaliste d'origine malienne Bruce Kant, auteur de l'article qui avait mis la police sur la piste des coupables du meurtre de « l'affaire de la parfumerie ». Amanda était l'une des seules à l'appeler encore Bruceli, son vrai prénom qu'il devait à un grand père passionné de films d'arts martiaux et peu regardant sur l'orthographe.

Bruceli, embauché par le quotidien local à la suite de son brillant papier, avait été amené à remplacer provisoirement au pied levé le présentateur du journal télévisé régional, atteint d'une longue maladie, et l'état du pauvre homme s'étant dégradé, il était resté plus d'une année à ce poste. Puis, son sérieux, ses compétences et son charisme avaient rapidement convaincu un large auditoire, il avait été appelé à Paris où il avait présenté le

journal national à une heure tardive, et ce soir c'était son premier vingt heures.

Entre temps, il était tombé amoureux de la fille de sa logeuse qui venait de terminer de longues études de lettres, et un petit enfant était venu quelques mois plus tôt compléter ce bonheur. Le bébé s'appelait Emmanuel, comme son arrière-grand-père maternel, et l'arrière-grand-père Kanté - le réel état civil de Bruceli - s'était immédiatement offusqué d'un prénom si peu représentatif des qualités futures du garçon.

« Emmanuel Kanté, quel nom ridicule, avait-il dit, tu aurais dû l'appeler Jackychan Kanté, ça au moins ça a de la gueule » !

Amanda consulta sa montre : encore un quart d'heure avant le journal télévisé et elle n'avait plus rien à faire. Elle s'enfonça dans le moelleux canapé et, se débarrassant de ses pantoufles d'un mouvement de chevilles, posa ses pieds en chaussettes sur la table du salon. Elle sentit rapidement sa tête dodeliner, et le ronronnement du chat qui venait de se pelotonner sur son estomac finit de la bercer.

Elle venait de s'assoupir lorsqu'elle fut brutalement réveillée par un jingle criard. Une animatrice court-vêtue aux lèvres pneumatiques, à la chevelure ondoyante blond omelette et à la diction urticante commentait les tours d'une roue de la fortune sur son axe. Le temps qu'Amanda rassemble ses esprits, un fracas évoquant la chute d'une fortune en pièces de monnaie indiqua que le candidat avait gagné. Faute de pactole, il repartit

avec un nettoyeur vapeur sous une pluie de confettis argentés.

Une séquence musicale plus martiale annonça le bulletin d'information. Bruceli apparut en plein écran et se présenta.

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je suis Bruce Kant et je suis ravi d'être parmi vous ce soir pour la première fois. Je présenterai dorénavant l'édition de vingt heures du journal télévisé. » Et il enchaîna avec professionnalisme sur les faits marquants de la journée. Il portait un costume très bien coupé qu'Amanda ne lui avait jamais vu, qui mettait en valeur son élégance naturelle. Il semblait maîtriser parfaitement la situation, mais un léger tressaillement de paupière n'échappa pas à Amanda. En fait il était mort de trac. Une goutte de sueur commençait à couler sur son front, mais après un court reportage, elle avait disparu. Amanda imagina la maquilleuse se précipiter entre deux interventions pour faire une retouche. Il reçut ensuite un invité à qui il posa des questions pertinentes sur la politique agricole.

Amanda était captivée. Elle se souvenait du grand jeune homme mince et timide qui avait franchi sa porte un soir, deux ans plus tôt, avec un ami de son mari, et à qui elle avait expliqué les conclusions qu'elle avait tirées de ses investigations sur le meurtre de la parfumerie.

Elle ne pouvait pas dévoiler elle-même à la police ce qu'elle avait découvert en s'introduisant subrepticement dans un bureau où elle n'aurait pas dû se trouver, mais un journaliste pouvait faire

passer le message sans citer ses sources. La plume talentueuse de Bruceli avait fait le reste, les coupables avaient été arrêtés, et sa carrière avait démarré. Amanda était fière de lui, et heureuse de sa réussite. Après un spot publicitaire, en guise de conclusion il annonça qu'il aurait le plaisir de présenter les éditions de la semaine suivante en direct du festival de Cannes qui débutait le lendemain.

Amanda se redressa, comme mue par un ressort. Mais oui !! Le festival allait commencer ! Elle pourrait peut-être trouver une place dans le public et féliciter Bruceli en personne ! Elle l'appellerait dès le lendemain.

A cette idée elle se sentit soudain revigorée. Il salua son auditoire avec un sourire détendu, puis figé, puis crispé car la caméra était toujours allumée et il n'osait pas bouger, et enfin une longue succession de spots publicitaires commença comme chaque jour après le journal. C'était le moment de mettre le couvert.

Pendant le repas, tandis que Michel essayait de regarder discrètement sa tablette qu'il avait posée sur la chaise voisine pour suivre sa partie de Risk en ligne, elle lui raconta les premiers pas réussis de Bruceli en direct sur une chaîne nationale.

- Mpf, répondit Michel la bouche pleine en louchant sur son écran.